

L'édito de la rédactrice



Ne crains rien

2021 s'achève non sans mal, 2022 débute avec une pandémie qui n'en finit pas. L'objectif d'un virus est de survivre coûte que coûte alors il s'adapte, mute et continue ainsi son expansion. Parfois, il s'éteint naturellement, grâce à un vaccin ou pas. Mais il faut bien le reconnaître, Delta et maintenant son cousin Omicron sont coriaces et tenaces.

En ce début d'année, à l'heure de présenter ses vœux, difficile de faire abstraction de ce spectre pandémique qui nous menace toujours depuis un an et demi et dont on a du mal à voir la fin. Que nous réserve, dans ce contexte, l'année qui s'ouvre devant nous ? Personne ne peut le prédire.



Un verset me vient alors à l'esprit : « *Ne crains rien car je suis avec toi* » (Ésaïe 41.10). C'est donc avec ces paroles qui nous tournent vers l'espérance que je m'adresse à vous en ce début d'année pour vous souhaiter une année 2022 qui soit la meilleure possible, remplie de confiance et de sérénité, en gardant à l'esprit la responsabilité qui incombe à chacun.

Élisabeth Renaud

Joseph et la filiation d'espérance

Les évangiles parlent peu de Joseph, pourtant sa présence est importante pour comprendre Noël. Sa généalogie, ses rêves et sa protection de l'enfant en font une figure de la foi.

C'est l'homme des mystères. L'évangile de Luc le fait vivre à Nazareth, celui de Matthieu le signale habitant Bethléem. Matthieu et Luc ne citent pas la même généalogie. De lui, on ne sait donc pas grand-chose, si ce n'est son acceptation de suivre les paroles des anges concernant la grossesse de Marie et la fuite en Égypte.

Joseph protecteur

Les théologiens se perdent donc en conjectures sur la vie de Joseph, dont les évangiles parlent peu. Son rôle en revanche est clair, à travers les deux songes qui lui sont accordés. Tous deux sont orientés vers la protection de l'enfant, d'abord pour accueillir la mère enceinte et ne pas la répudier, puis pour fuir en Égypte et éviter le massacre du roi Hérode. La fonction de protection est centrale dans un temps où la femme sans homme n'existe pas socialement.

La lignée de la promesse

Dès le début du christianisme, des textes circulaient dans les communautés chrétiennes, avant même que les versions finales des évangiles ne soient terminées. Si Matthieu et Luc sont lus dans les mêmes Églises sans être d'accord sur la filiation de Joseph, cela montre combien tous deux s'accordent sur l'importance d'une généalogie, quelle qu'elle soit. Car pour l'Église primitive souvent issue du judaïsme, le problème posé par une grossesse issue de l'Esprit saint, c'est bien la généalogie. Or si l'appartenance à la judéité est traditionnellement transmise par les femmes, la lignée de la promesse et de la bénédiction est transmise par les hommes. La filiation est donc primordiale pour faire partie de la bénédiction de Dieu, annoncée de génération en génération. On ne sait pas grand-chose de Joseph, sauf qu'il a accepté et endossé le statut du père, lui qui était de la lignée d'Abraham et de David.

Joseph n'est pas un héros

Dans les évangiles qui racontent et mettent en scène la naissance, Marie montre l'acceptation de la Parole, la joie d'être aimée de Dieu, l'enfantement d'une espérance. Concernant Joseph, les textes insistent sur un rôle bien différent. Par deux fois, les anges viennent soutenir Joseph. D'abord dans ses tribulations, au moment où il envisage de répudier celle qui lui est promise. L'envoyé de Dieu lui demande alors de ne pas avoir peur de la prendre pour femme. Puis dans le second rêve, la demande est de fuir de chez lui avec femme et enfant. Vaincre la peur, obéir à un ordre de fuite, cela ne paraît pas très héroïque pour celui qui adopte Jésus.

Une autre figure du chrétien

Dans le comportement de Joseph, il n'y a aucune différence entre le message qu'il reçoit et l'action qu'il réalise. De ce fait, le croyant peut déduire que sa propre mission n'est pas de rechercher une foi héroïque, mais de se conformer à l'assurance qu'il reçoit afin de trouver une cohérence pour sa vie. Ce réalisme simple permet à Joseph, à la suite du premier rêve, de s'affranchir de la peur des convenances ou des lois morales de son temps pour vivre ce qu'il sent être bon pour lui. Avec le second rêve, l'action de fuir consiste plutôt à respecter la conviction reçue indépendamment de l'idée de grandeur que l'on pourrait se faire de Dieu. Dans les deux cas, la vocation de Joseph aura été de se déprendre des images toutes faites, tant sociales que divines. À ce titre, le rôle de Joseph dans les évangiles préfigure une mission du croyant centrée sur le travail nécessaire au respect de la Parole vécue, plus que sur des idéaux de divinité fantasmés.

David Steinwell

L'Épiphanie, de la mythologie à la foi chrétienne

Depuis le III^e siècle et selon le calendrier traditionnel, les chrétiens fêtent l'Épiphanie le 6 janvier. De nombreuses légendes qui remontent au paganisme se rattachent à cet événement. Entre deux bouchées de galette, c'est l'occasion d'y voir un peu plus clair.

Communément appelée le jour des Rois, l'Épiphanie signifie au sens premier la manifestation publique du dieu incarné (du grec *épiphaneia*, apparition). Le terme existait bien avant le christianisme et cet anniversaire se confondait avec celui de la naissance du dieu, comme pour les cultes d'Apollon ou de Dionysos. Il a fallu quelques siècles et la synthèse de bien des légendes pour aboutir à la fête que l'on connaît aujourd'hui.

Le culte de Dionysos

L'épiphanie de Dionysos était fêtée la nuit du 5 au 6 janvier. Ce dieu originaire de Thrace était très populaire encore pendant l'Antiquité tardive et certaines caractéristiques de son culte attirent l'attention. Dans la mythologie, Dionysos a été démembré par les Titans, réduit en cendres par Zeus pour venger son fils. De ces cendres impures sont nés les Hommes, mais elles ont conservé une parcelle de divinité de Dionysos. Les Hommes qui s'adonneront au culte du dieu ressuscité pourront en échange recevoir une immortalité bienheureuse. Dieu de la végétation (de la vigne dans les contrées de vignobles), Dionysos revient à la vie grâce à la croissance du soleil, c'est-à-dire du solstice d'hiver fixé primitivement au 5 janvier, où de grands feux sont allumés pour appeler ce retour de la lumière. Il fait aussi jaillir cette nuit-là le vin des fontaines, croyance qui s'est maintenue jusqu'à une époque récente dans le Tyrol ou en Flandres en attribuant ce miracle au Christ lui-même.

Les lumières et le monde

Ce n'est qu'au III^e siècle que la date de l'Épiphanie de Jésus a été fixée, non pas selon la Bible mais en fonction de ce culte ancien de Dionysos, la nuit du 5 au 6 janvier. Il est attesté qu'au IV^e siècle, les chrétiens célèbrent la fête aussi bien en Gaule qu'en Égypte ou en Afrique du Nord. Une pèlerine espagnole, Éthérie, s'émerveille à propos « *de la joie générale et des pompeuses cérémonies* » à Bethléem vers 380. Grégoire de Nazianze (329-390) justifie les rites anciens d'illuminations en expliquant que l'Épiphanie est le jour qui a éclairé l'humanité. Dans la liturgie grecque, il est dit que « *c'est aujourd'hui que tu t'es manifesté au monde et que ta lumière, Seigneur, s'est manifestée sur nous ; et en toute connaissance nous t'acclamons en chantant : tu es venu, tu es apparu, toi, la lumière inaccessible* ». Pour illustrer ce message, l'iconographie chrétienne s'est petit à petit affranchie du récit biblique sur les mages venus d'Orient adorer le Seigneur. D'abord coiffés d'un bonnet phrygien à Ravenne (vers 580), les mages deviennent des rois pour mieux montrer que même les plus puissants viennent adorer le Christ. Ce n'est pas encore suffisant : au cours du Moyen-Âge, les rois avec leurs couronnes sont représentés aux trois âges de la vie, comme sur le magnifique retable de Gentile da Fabriano du XV^e siècle. On commence aussi à les représenter sous les traits d'hommes blanc, noir et asiatique, qui soulignent l'universalité du message chrétien à tous les peuples du monde connu. Les crèches provençales traditionnelles se font encore les gardiennes de cette tradition dans leurs représentations des mages. La galette, liée aux rites des Saturnales, n'a rien à voir avec l'Épiphanie. Mais ce jour-là, la tradition commande encore d'avancer les rois mages auprès de Jésus dans la crèche. Le 6 janvier garde ainsi son sens d'apparition du Seigneur au monde.

Rassure mon peuple dit le Seigneur

Ésaïe 40.1-11

Rassure mon peuple, soulage-le, dit le Seigneur
Sèche ses larmes, relève-le, parle à son cœur
Jérusalem s'est acquittée, elle a payé
Le double de ce qu'elle avait pris pour son péché

Entends ce cri dans le désert : faites un chemin !
À vos outils, ne chômez pas, le Seigneur vient
Débrossez, égalisez, aplanissez,
Que vos montagnes et vos collines soient nivelées

Un de ces jours, éclatera la gloire de Dieu
Ils verront tous la délivrance qu'Il veut pour eux
Entends ce cri, dans le désert, l'écho répond
Elle rebondit, elle s'amplifie, l'acclamation !

L'humain ressemble à l'herbe verte haute en couleur
À ses côtés, la fleur éclot, mise en valeur
L'herbe et les fleurs, fanent et dessèchent, passé l'été
Mais la parole, souffle de Dieu, reste à jamais.

Le messager va proclamer sur la montagne
Soyez heureux, et allez battre la campagne
Bonne nouvelle, joignez les mains en porte-voix
N'ayez pas peur, votre sauveur est bientôt là

Le seigneur Dieu conduit les brebis qui allaitent
Sur son troupeau toujours il veille, Il le fait paître.
Puissant Sauveur, Il règne et nous prend dans ses bras
Il nous assure un avenir, guide nos pas.

Rassure mon peuple, soulage-le, dit le Seigneur
Sèche ses larmes, relève-le, parle à son cœur
Entend ce cri dans le désert : faites un chemin !
À vos outils, ne chômez pas... le Seigneur vient

Paraphrase de Stéphane Griffiths